



# L'innovation en pédagogie sous l'angle des Modes d'Existence de B Latour

Armand Lietart

► **To cite this version:**

Armand Lietart. L'innovation en pédagogie sous l'angle des Modes d'Existence de B Latour. Les écosystèmes numériques et la démocratisation informationnelle: Intelligence collective, Développement durable, Interculturalité, Transfert de connaissances, Nov 2015, Schoelcher, France. hal-01258318

**HAL Id: hal-01258318**

**<https://hal.univ-antilles.fr/hal-01258318>**

Submitted on 18 Jan 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Armand Lietart

*Directeur de l'Institut Roger Guilbert, Enseignement Supérieur de Promotion sociale à Bruxelles, formation d'adultes. Campus du CERIA*

*Chargé de Mission au CPEONS*

*Doctorant au Mica Gresic*

Université de Bordeaux Michel de Montaigne

[armand.lietart@cpeons.be](mailto:armand.lietart@cpeons.be)

## **L'innovation en pédagogie sous l'angle des Modes d'Existence de B Latour**

### **Résumé**

A l'instar des propos tenus par F. Cros<sup>1</sup> "la notion d'innovation est aujourd'hui très valorisée dans le monde de la formation", nous tenterons de comprendre certains mécanismes mis en œuvre et nuancerons la notion même d'innovation en pédagogie.

Nous débuterons par un rappel sur cette notion dans la littérature. Nous mènerons une courte réflexion sur le sens de nos actions en pédagogie dite « innovante ». Puis nous nous glisserons petit-à-petit dans la posture « latourienne » en évoquant quelques points clés de sa pensée. C'est partiellement que nous aborderons l'innovation par une mise en perspective « effleurée » au travers de certains travaux de B. Latour et plus particulièrement « Les Modes d'Existence ».

De manière plus large, il s'agit de mener une réflexion sur le rôle même du chercheur dans son approche de l'objet de recherche.

Nous présenterons un cadre théorique qui semble inclure les propos de B. Latour.

Selon K. Marx<sup>2</sup> : « Au moulin à eau correspond la société féodale, au moulin à vapeur, la société bourgeoise ». Pour paraphraser K. Marx, on peut se demander à quel type de société (de l'innovation) correspondent nos éoliennes 2.0. ?

*Mots clés: innovation, pédagogie, instauration, épistémologie, valeur.*

### **Summary**

Along with the words of F. Cros "the concept of innovation has nowadays an increased status in the training world", we will attempt

---

<sup>1</sup> Cros, F. (2009). *Innovation et Formation*. Paris, PUF : p 581

<sup>2</sup> Mesure, S. & Savidan, P. (2006). *Le dictionnaire des Sciences humaines*. Paris, PUF : p 632

to understand some implemented mechanisms (processes) and qualify the notion of innovation itself in pedagogics

Let us start by reminders of this concept in literature. We will first shortly deal with the meaning of our actions in an "innovating" pedagogy. Then we will progressively go to the "latourian" position by calling to mind some of the key features of his thinking. We will partially go into the innovation by touching upon a perspective through some of the works of B. Latour and more specifically "The Existence Modes"

Broadly speaking, we need to reflect upon the role itself of the researcher in his approach of the study object.

We will introduce a theoretical framework that seems to include B. Latour's remarks.

According to Karl Marx : "the windmill belongs to the feudal society, whereas the steam mill belongs to the middle-class society"

To paraphrase K. Marx, we may ponder to which type of society (of innovation) our 2.0 Windmills correspond?

*Key words: innovation, pedagogy, establishment (instauration), epistemology, value*

## **I. L'INNOVATION EN PÉDAGOGIE ANALYSÉE SOUS L'ANGLE DES MODES D'EXISTENCE DE B. LATOUR**

### **1.1. La notion d'innovation**

Innover est, dans nos sociétés occidentales, l'adage même de la conception du modernisme.

Le concept, compris dans le sens d'assemblage des éléments de base qui permettent d'élaborer une théorie, englobe des notions telles que dynamisme, développement positif et action.

Comme le souligne F. Cros<sup>3</sup> (2009) " *L'apparition et l'utilisation fréquentes d'un mot ne sont jamais innocents...Disons que l'utilisation sociale du mot "innovation" semble de nos jours convenir à tous et à chacun car il peut rentrer dans beaucoup de paradigmes à condition de lui donner des attributs qui vont dans le sens recherché*".

---

<sup>3</sup> Cros, F. (2009). *Innovation en formation, Encyclopédie de la formation*. Paris, PUF : p 582

*L'innovation en pédagogie sous l'angle des Modes d'Existence de B. Latour*

Selon L. Ferry<sup>4</sup>, « *l'innovation possède une face cachée, un côté obscur dont les ramifications vont bien au-delà de la seule sphère marchande.* »

C'est bien l'objet de notre réflexion: le terme "innovation" est-il utilisé à bon escient en pédagogie ou mérite-t-il quelques nuances?

La mise en questions des valeurs dans notre société « Moderne<sup>5</sup> » (voire postmoderne) par B. Latour guidera nos propos.

## **1.2. Les fondements de l'innovation en formation**

Le premier mérite de l'innovation est certainement l'obligation de réfléchir sur le sens de nos actions. L'objet principal est la prise de recul, la mise en doute de certitudes et pourquoi pas, le fait d'explorer le champ de « nouveaux possibles ».

La notion d'innovation embrasse des secteurs très diversifiés (technologiques, économiques,...).

D'après F. Cros (2009), le syntagme « *innovation en formation* » est d'utilisation récente. Elle identifie trois types d'innovation :

Innovation technique : issu de l'invention, de la recherche (comme la majorité des biens de consommation). Ce peut être une simple amélioration dont l'objet technique ne prend sens que dans son appropriation sociale. Les objets, selon certains sociologues, seraient pourvus d'une "intériorité"<sup>6</sup> totalement indépendantes du fonctionnement opératoire qui définit l'objet technique.

Innovation technologique : plus complexe. Induit une plus forte conceptualisation. Quand on parle d'Internet, il existe à l'arrière plan des objets mais il y a surtout un mode d'organisation sociale. On se centre davantage sur le processus de diffusion sociale et on analyse la conséquence sur les comportements. Dans le développement actuel des dispositifs hybrides en formation, le chargé de cours sera attentif aux effets de son dispositif sur les apprenants.

Innovation sociale : moins soumise aux aléas économiques et propose des valeurs alternatives à la société. Cependant, ces valeurs sont porteuses d'un "faire autrement" inscrit dans le social tel qu'il est.

---

<sup>4</sup> Ferry, L. (2014). *L'innovation destructrice*. Paris, Plon : p 8

<sup>5</sup> Latour, B. « Elle commence quelque part entre Galilée et Locke et se clôt enfin, d'après lui, avec William James. Cette courte période que j'appelle « la parenthèse moderniste » in B. Latour (2007). *Sur un livre d'Etienne Souriau: les différents modes d'existence*. En ligne, <http://www.bruno-latour.fr/sites/default/files/98-SOURIAU-FR.pdf>, p 6, consulté le 14 /08/2015.

<sup>6</sup> Quéré, L (1992). Cite in Cros, F. op cit p 583

D'après B. Lévesque<sup>7</sup>, « *la référence quasi constante à l'innovation ne révélerait pas qu'une simple mode ou transition mais un modèle dont la caractéristique serait de faire de manière constante appel à l'innovation dans le développement économique comme dans le développement social* ».

On peut ainsi vérifier que le champ éducatif n'échappe pas à ce mouvement mondial marqué par ce besoin de changement.

F. Cros<sup>8</sup> (2009) souligne que « *l'innovation en formation peut jouer sur tous ces tableaux à la fois et qu'elle ne signifie rien en elle-même car elle peut contenir toutes les acceptions données aux autres innovations* ».

On constate qu'il est très compliqué de jeter les bases d'une théorie de l'innovation. Selon K. Popper (1935), l'innovation en tant que rupture des pratiques et régularités antérieures ne peut pas être anticipée et déjoue donc le calcul à partir du principe de rationalité.

### **1.3. L'innovation en pédagogie**

Une première remarque: l'innovation est arrivée tardivement dans les établissements d'enseignement supérieur. La raison décrite par Bédard (2009) est que le changement de public et la massification de celui-ci a entraîné de nouvelles difficultés auxquelles une des réponses fut l'innovation (quelle innovation ?)

L'une des caractéristiques principales de ces changements est la volonté d'adopter de nouvelles postures pour transmettre les connaissances (un apprenant actif de son savoir, voire interactif).

On peut déjà constater que le changement opéré est conforme au modèle classique de l'innovation contraint par des forces externes et non spécialement désirées par les chargés de cours.

Comme le souligne N. Alter<sup>9</sup>, « *il est difficile d'être contre l'innovation car elle représente le meilleur moyen que les hommes ont trouvé pour traiter avec plus de compétence les contraintes qui sont les leurs* ».

Une seconde remarque est que le concept d'« innovation » dans le contexte de la formation est souvent confondu avec d'autres termes

---

<sup>7</sup> LEVESQUE, B. (2005). *Innovations et transformations sociales dans le développement économique et le développement social : approches théoriques et politiques publiques*. En ligne <http://www.politiquessociales.net/Docs/Innovation.CRISES.pdf>, consulté le 4/05/2015

<sup>8</sup> Cros, F. (2009). Idem, p 584

<sup>9</sup> Alter, N. (2000). *L'innovation ordinaire*. Paris, PUF Quadrige, p 1

*L'innovation en pédagogie sous l'angle des Modes d'Existence de B. Latour*

qui lui sont proches tels que novation, rénovation ou réforme (F.Cros 2009). Les travaux de l'équipe de F.Cros permettent de définir la novation comme une invention, certifiée et objective qui peut être contextualisée ou recontextualisée.

La rénovation évoque un processus qui s'implante suite à l'innovation. Sa particularité est « *de poser un regard critique, d'engager une réflexion sur la novation ou l'innovation<sup>10</sup>* ». Apparaît cette notion de processus sur lequel nous reviendrons ultérieurement. Pour C. Hadji<sup>11</sup> (2001), la rénovation implique l'idée de renouvellement. « *Le terme a un sens moral, celui de régénération. Mais on est passé du sens de rétablissement, dans un état premier, à celui de remise à neuf. Ce qui pose la question de la valeur conservatrice, voire mystificatrice de la rénovation* ».

F. Cros (2009) considère que les termes innovation et réforme sont proches. Mais vous l'aurez compris, une nuance importante marque ces deux idées : la réforme est souhaitée par les autorités hiérarchiques qui ont l'arsenal des règlements à leur disposition. Alors que l'innovation est amenée par ceux qui n'ont pas la maîtrise des règles.

Nous mettrons en exergue que le terme d'innovation est polysémique et complexe à appréhender dans le cadre de l'Education.

Nous garderons néanmoins en mémoire les propos de M. Crozier « on ne change pas la société par décret ». Il est nécessaire de disposer d'autres ressorts pour cerner le concept.

#### **1.4. Quelques clés de compréhension de l'univers "latourien"**

« *Ce que les sociologues des techniques disaient depuis plus de vingt-cinq ans qui paraissait incongru ou forcé est en train de devenir un élément du sens commun : les objets techniques ne sont plus étrangers au monde social : autrement dit, il n'y a plus de boîte noire* ». B. Latour (2001).

Cette « non boîte noire » ouvre de nouvelles perspectives. Très souvent, on assimile le fonctionnement de l'ordinateur (objet central de la pédagogie via les TICE) au modèle béhavioriste. Pour rappel, le behaviorisme, par exemple, conçoit l'apprentissage comme déterminé exclusivement par l'environnement sans l'intervention d'une activité mentale du sujet.

Dans le sens commun, l'ordinateur sera décrit comme une simple « boîte noire », vieux fantasme « skinérien ».

---

<sup>10</sup> Bédard, D. & Béchar, J-P. (2009). *Innover dans l'enseignement supérieur*. Paris, PUF : p 35

<sup>11</sup> Hadji, C. (1991). *Innover pour réussir*. Paris, ESF éditeur:p 16

D'après B. Latour<sup>12</sup> (1998), parce qu'il matérialise le formalisme, l'ordinateur n'a pas d'existence véritablement numérique : « *les potentiels électriques pour jouer leur rôle doivent être constamment réparés, réinterprétés, vérifiés, corrigés, maintenus, entretenus. Le corps des ordinateurs cache des secrets dont on ne rend nullement compte en disant qu'ils ne sont que de purs calculateurs. La conversion du signal modifie profondément l'information* ».

Nous introduisons dès à présent cette notion de « doute » de « relativisme » de « multiréalisme » ou de remise en question des évidences. En suivant le point de vue de B. Latour, on se doit de ne plus considérer comme définitivement acquise la définition des termes. L'angle d'approche, ainsi que la profondeur (strate) doivent nous rendre attentifs au statut donné « aux choses » et aux mots qui les qualifient.

La question sous-jacente est l'approche du visible et de l'invisible. D'après B. Latour<sup>13</sup>, on ne voit les choses qu'indirectement. Il nous incite de la sorte à ne pas oublier que lorsqu'un chercheur expose son travail, il extrait une « trace », une partie pour la compréhension du phénomène. Il fait preuve de pédagogie. Mais en agissant de la sorte, n'est-on pas confronté à ce perpétuel mélange, voire confusion de la perception des choses et de leur entendement ? Une forme de parcellisation qui ne permet plus d'appréhender la problématique dans son ensemble.

Poursuivons : « *D'où tenons-nous cette idée curieuse selon laquelle il y aurait d'un côté un modèle et de l'autre une seule et unique image de ce modèle ?*<sup>14</sup> ». Nous ne reproduisons qu'une partie du « réel » et l'utilisation de métaphores dans nos travaux devrait sans doute nous alerter sur le possible décalage entre ce que nous avons voulu transmettre et ce qui a été réellement compris.

## **1.5. Une interprétation de la vision de B. Latour dans le cadre de l'innovation au travers des modes d'existence<sup>15</sup>.**

---

<sup>12</sup> Latour, B. (1998). *L'ouvrage d'art à l'âge de la reproduction numérique*. in *Chroniques d'un amateur de sciences*. Paris, Ed. Les Mines sur liseuse Kindle.

<sup>13</sup> Latour, B. (1997). *Visible et invisible en Sciences*, in *Chroniques d'un amateur de sciences*. Paris, Ed. Les Mines, format liseuse Kindle.

<sup>14</sup> Idem

<sup>15</sup> Le titre est emprunté à l'œuvre d'Etienne Souriau (1943).” Quand Etienne Souriau publie cet apax « Les différents modes d'existence », en 1943, en pleine guerre, ce n'est pas pour parler de géopolitique, pour chercher les causes de la défaite ou pour remonter le moral des troupes. Non, c'est pour explorer, avec une audace inouïe, une invention métaphysique toute fraîche ainsi qu'une stupéfiante liberté d'expression, la question du multiréalisme : de combien de façons différentes peut-on dire que l'être existe ? » in B. Latour (2007). *Les différents modes d'existence*, En ligne, <http://www.bruno-latour.fr/sites/default/files/98-SOURIAU-FR.pdf>, p 6 consulté le 14 /08/2015.

*L'innovation en pédagogie sous l'angle des Modes d'Existence de B. Latour*

Il s'agit de placer à contre champ les théories scientifiques construites à partir des auteurs classiques, dits « modernes » dans le domaine (voir points précédents).

Pour B. Latour, la modernisation (c'est-à-dire la possibilité pour l'individu de se détacher du passé pour avancer vers la liberté ou aller de l'obscurité aux Lumières<sup>16</sup>) est définitivement compromise.

Il traduit cette pensée de la manière suivante :

B. Latour s'interroge sur le fondement rationnel des Recherches entreprises par le monde scientifique et la description qui est en faite. Jusqu'à présent, il nous fallait faire preuve d'objectivité. Pour B. Latour <sup>17</sup> « *L'expérience de l'objectivité ne semblait bien protégée par la Science avec un grand S que parce qu'on n'avait jamais sérieusement eu à la défendre. Dès que l'objectivité se trouve gravement mise en cause, il devient souhaitable de décrire tout autrement la pratique des chercheurs en leur proposant une autre représentation d'eux-mêmes, celle qui permettrait de reprendre confiance dans une institution scientifique profondément redéfinie. Comme nous allons nous en apercevoir bientôt, ce qui peut donner quelque valeur à ce travail de « redescription », c'est qu'il pourrait permettre de donner plus de place à d'autres valeurs dont l'expérience est très commune mais qui n'avaient pas forcément leur aise dans le cadre offert par la modernité. S'il s'agit d'écologiser et non plus de moderniser, il va peut-être devenir possible de faire cohabiter un plus grand nombre de valeurs dans un écosystème plus riche* ».

Dans ce même ordre d'idée, on peut relever encore les propos de B. Latour<sup>18</sup> : « *Cela peut paraître étonnant et même quelque peu régressif, mais c'est aux Modernes, aux « Occidentaux », oui même aux Européens, qu'il va falloir enfin s'intéresser. Qu'on se rassure, rien de narcissique pourtant, aucune recherche nostalgique de l'identité. C'est simplement que l'anthropologie a longtemps pris pour acquis qu'il fallait contraster les « autres cultures » par opposition avec un processus de modernisation d'origine européenne ou en tout cas occidentale que l'on ne cherchait pas à préciser plus qu'avant [...]. Aussi respectueux qu'il veuille l'être de la « pensée sauvage », c'était à partir de la « pensée cultivée » ou « savante » que l'anthropologue devait penser cette différence. C'était cet idéal de modernité qui servait à repérer les éléments « culturels », « archaïques », « réactionnaires » dont la « modernité » même restait imprégnée* ».

---

<sup>16</sup> Latour, B. (2012). Enquête sur la Modes d'Existence. Ed La Découverte- Paris : p 21

<sup>17</sup> Idem, p 25

<sup>18</sup> Idem, p 27



B. Latour nous invite à réfléchir sur la manière avec laquelle nous appréhendons le discours qualifié de « scientifique » et surtout quelle en est sa valeur. Il faut s'interroger sur le fait que le rationalisme qui imprègne notre culture scientifique soit incapable de refléter toute la teneur des discours. C'est précisément parce que le langage « *fait défaut* »<sup>19</sup> et que nous ne pouvons absorber le pluralisme des valeurs. Nous sommes condamnés à utiliser nos outils de langage, même si nous l'avons compris, ils ne permettent pas de capter l'entière des propos du locuteur. Il s'agit d'être conscient de l'abîme qui peut séparer les discours des actes. Nous devons nous forcer à prendre en compte un « métalangage » qui dépassera le discours classique et à en tenir compte dans l'analyse des données. Cette dimension va nous conduire à nous repositionner sur le concept d'innovation et plus spécifiquement l'abus langagier qui en est fait mais aussi à jeter un regard particulier sur la collecte des données scientifiques.

Dans l'approche classique du concept d'innovation, l'attention est orientée vers l'acteur qui pourrait être défini comme le créateur, voire « l'artiste ».

B. Latour nous propose le vocable « Instauration », repris des textes philosophiques de Souriau. L'innovateur, « l'artiste », dit Souriau n'est jamais le créateur, mais toujours l'instaurateur d'une « œuvre » qui vient à lui mais qui, sans lui, ne déboucherait jamais vers la création, l'innovation.

La notion d'instauration recueille trois notions fondamentales<sup>20</sup> : *le redoublement du faire faire ; l'incertitude sur la direction des vecteurs de l'action et la recherche risquée sans modèle préalable.*

L'innovateur s'oppose au bon sens qui prétend qu'il faut savoir avant d'agir. Or, dans ce cas, on ne sait pas avant d'agir mais on agit pour savoir. Faut-il encore que cette action ait un sens ?

On peut conjuguer cette vision avec celle proposée par P. Watzlawick<sup>21</sup> « *plus cela change, et plus c'est la même chose* », avec une nuance cependant : si tout le monde peut devenir innovateur, il faut cependant être capable de combiner de manière nouvelle des informations ou des connaissances déjà présentes.

Face à cette nouvelle combinaison, A. Koestler<sup>22</sup> propose le concept de « bisociation ». Selon lui, la bisociation est la capacité de percevoir une idée sur deux plans de référence dont chacun à sa logique interne mais qui sont habituellement incompatibles.

---

<sup>19</sup> Idem, p 31

<sup>20</sup> Idem, p166

<sup>21</sup> Watzlawick, P. & al(1981). *Changements. Paradoxes et psychothérapie*. Paris, Seuil cité in Cros, F (2009). *Innovation en formation, Encyclopédie de la formation*. Paris, PUF : p 592

<sup>22</sup> Koestler, A. (1965). *Le cri d'Archimède*. Paris, Calmann-Lévy cité in Cros, F (2009). *Innovation en formation, Encyclopédie de la formation*. Paris, PUF : p 593

*L'innovation en pédagogie sous l'angle des Modes d'Existence de B. Latour*

Pour en arriver à ce point, l'individu « *doit sortir du cadre logique de sa pensée*<sup>23</sup> » pour atteindre un niveau méta qui le fait sortir du cadre. En d'autres termes, l'innovateur serait celui qui sort du cadre « rationnel » et qui va chercher sa connaissance à l'extérieur.

L'innovateur perd un peu de son mythe. Certes, il reste créateur et assembleur de modèles qui, jusque là, n'avaient pas eu l'occasion de coexister. Sa particularité repose ailleurs : il est capable de penser de manière divergente et d'avoir un autre rapport au temps, « *notamment au temps occidental*<sup>24</sup> ».

N'est-ce pas là un point convergent avec les propos de B. Latour ?

Toute la question est de savoir la valeur, le sens que nous donnons, en l'occurrence à l'innovation et à l'innovateur ?

C'est une remise en question du rationalisme. « *Mais pourquoi parler d'une enquête sur les modes d'existence ? C'est qu'il faut se demander pourquoi le rationalisme n'a pas su définir l'aventure de la modernisation à laquelle il a pourtant, en théorie du moins, si clairement participé*<sup>25</sup> ».

Il faut d'après B. Latour, « rendre le langage capable d'absorber le pluralisme des valeurs ».

Au-delà du langage, il faut s'interroger sur le rôle de la culture ambiante, de la tradition. D'après A. Shapiro (1998), les individus venant de l'extérieur ou des migrants venus d'autres cultures « *semblent plus à même d'innover car elles ne sont pas acquises aux cultures ambiantes, elles peuvent s'en distraire plus facilement et donc imaginer de nouvelles situations* ».

Si nous devons résumer succinctement ces propos, nous dirions que la question de fond, celle qui va être déterminante, c'est le regard que le chercheur va poser sur son objet de recherche ou du moins la conscience de ses choix et actes et les valeurs véhiculées.

Selon B. Latour, « les « valeurs » — mot volontairement désuet — auxquelles les Modernes disent tenir sans jamais qu'ils soient sûrs de ce qu'elles signifient, ni comment on peut toutes les promouvoir à la fois en respectant leurs différences et en se méfiant de leur tendance à écraser les autres ».

« Il faut abandonner définitivement l'idée que les connaissances scientifiques sont indiscutables<sup>26</sup> ». Tout un programme...

Ceci nous incite à inclure, tant que faire se peut, cette approche multiréaliste à l'angle épistémologique dans le cadre de la recherche.

---

<sup>23</sup> Cros, F. op cit, p 593

<sup>24</sup> Cros, F. op cit, p 594

<sup>25</sup> Latour, B. op cit, p 31

<sup>26</sup> Latour, B. (1999). *Faut-il savoir avant d'agir?* in *Chroniques d'un amateur de sciences*. Paris, Ed. Les Mines sur liseuse Kindle

Nous allons tenter de décrire la posture qui semble la plus adaptée à cette démarche.

## **1.6. Une question d'épistémologie.**

« *Appliquez l'instauration aux sciences, vous changez toute l'épistémologie*<sup>27</sup> ». D'emblée nous précisons que nous prétexterons du concept d'instauration pour mener une réflexion sur l'épistémologie. Nous n'accompagnerons conceptuellement ni E. Souriau, ni B. Latour dans les aspects philosophiques pointus d'art et de théologie.

« *Le paradigme, c'est d'ailleurs les œillères qu'il faut bien se donner afin de ne pas saisir directement le monde au risque de s'y perdre. Le paradigme dit qu'on ne pense jamais tout seul, qu'on est toujours enraciné dans un collectif de départements, de méthodes, d'instruments coûteux, d'habitudes corporelles, voire de réflexes conditionnés*<sup>28</sup> ».

Selon la définition (Kuhn, 1962<sup>29</sup>) : Tout paradigme désigne une constellation de croyances, valeurs, techniques,... partagées par une communauté donnée.

Nous prendrons comme référence la définition de Piaget<sup>30</sup> (1967) : « *l'épistémologie est l'étude de la constitution des connaissances valables* ».

On ne peut que s'interroger sur ce qu'on considère, à la lecture de ce qui précède, de valable ? Un chercheur doit se poser des questions sur la définition même de la connaissance, sur la manière dont elle est élaborée ainsi que les hypothèses fondamentales sur lesquelles sa conception de la connaissance repose et comment il peut justifier le caractère valable de cette connaissance. Ces éléments lui sont indispensables pour réfléchir à la pertinence et à la validité du processus d'élaboration des connaissances mis en œuvre au regard de l'objectif poursuivi, c'est-à-dire à ce qui est couramment appelé la méthodologie de recherche<sup>31</sup> ».

---

<sup>27</sup> Latour, B (2007). » *Sur un livre d'Etienne Souriau: Les Différents modes d'existence.* « appliquez l'instauration à Dieu, vous changez toute la théologie; appliquez l'instauration à l'art, vous changez toute l'esthétique. Ce qui tombe dans les trois cas, c'est l'idée, au fond assez saugrenue, d'un esprit qui serait à l'origine de l'action et dont la consistance serait ensuite reportée par ricochet sur une matière qui n'aurait d'autre tenue, d'autre dignité ontologique, que celle que l'on descendrait à lui accorder. L'alternative, dite bien à tort «réaliste» n'étant que le ricochet de ce même ricochet ou plutôt son retour par effet boomerang: l'œuvre, le fait, le divin s'imposant alors et offrant leur consistance à l'humain déchu de toute invention.

<sup>28</sup> Latour, B (1996). *Aurons-nous besoin de paradigmes?* in *Chroniques d'un amateur de sciences.* Paris, Ed. Les Mines, format liseuse Kindle

<sup>29</sup>Kuhn,T.(1962). *The Structures of Scientific Revolutions.* University of Chicago Press cité in Gavard-Perret, M.L., & al. (2012). op cit, p13.

<sup>30</sup> PIAGET, J (1967), cité in Gavard-Perret, M.L., & al. (2012). *Méthodologie de la recherche,* Pearson France, 2012, p.13

*L'innovation en pédagogie sous l'angle des Modes d'Existence de B. Latour*

N'oublions pas qu'un chercheur ne se construit pas « *sa propre conception de la connaissance isolément ni ex-nihilo*<sup>32</sup> » (cf. les propos de B. Latour sur la notion de paradigme).

Pour Bachelard<sup>33</sup>, « *la preuve scientifique se développe aussi bien dans l'expérience (contact avec le réel) que dans le raisonnement (référence à la raison)* ».

La catégorisation des paradigmes n'est pas étanche, fort heureusement, mais elle s'appuie sur deux grandes familles : les positivistes et les constructivistes<sup>34</sup>

Dans le fil conducteur de cet article, nous nous placerons dans une logique d'hypothèse d'ordre épistémique, c'est –à –dire que « *ce qui est connaissable est le réel empirique ou l'ensemble des perceptions humaines d'événements* »<sup>35</sup>. Cette approche permet de ne pas définir définitivement la connaissance et privilégie davantage la représentation que nous nous en faisons. Il n'existe pas d'automatisme entre la cause et les effets : le chercheur est davantage amené à créer des conjectures sur les éléments observés. Dans cette dimension, le raisonnement « *adductif* »<sup>36</sup> semble approprié. « *l'abduction est un mode d'inférence mis en évidence par le philosophe C.S. Pierce qui consiste à émettre des conjectures sur les causes possibles d'un certain phénomène observé* (Locke, 2010) ».

Pour Baskar (1998), « les particularités des phénomènes sociaux induisent les conséquences méthodologiques importantes. D'une part, étant difficiles à mesurer, les phénomènes sociaux peuvent seulement être compris, spécificité qui plaide pour un recours aux méthodes qualitatives. D'autre part, les phénomènes sociaux se manifestent au sein de systèmes ouverts ... les théories du social ne peuvent être prédictives mais seulement explicatives ».

Dans la littérature des sciences sociales, deux paradigmes épistémologiques constructivistes différents coexistent. L'un conceptualisé par les chercheurs issus des sciences de l'éducation (Guba & Lincoln ,1989-1998<sup>37</sup>), l'autre développé dans le prolongement des travaux de J. Piaget par Von Glaserfeld (1998, 2001).

Attachons-nous au troisième pilier qui est qualifié d'hypothèse téléologique. Elle postule « *que le projet de connaître un certain réel*

---

<sup>31</sup> Gavard-Perret, M.L., & al. (2012). op cit : p13.

<sup>32</sup> Idem, p 14

<sup>33</sup> Idem, p 16

<sup>34</sup> Idem, p 35

<sup>35</sup> Idem, p 32

<sup>36</sup> Idem, p 34

<sup>37</sup> Idem, p 198

*influence la manière dont on en fait l'expérience, et donc la connaissance que l'on en développe<sup>38</sup> ».*

L'objectif est de développer de l'intelligibilité dans les flux d'expérience humaine et rend compte de la manière dont le chercheur comprend que le réel fonctionne.

Les connaissances sont exprimées sous la forme de constructions symboliques qualifiées de représentations ou modélisations. Ces modélisations reflètent le système de représentation du chercheur concerné à propos de son projet, de sa culture, de son histoire et de son contexte. Dans ce cadre, il est admis que des connaissances soient élaborées par interprétation et traitement d'informations « recueillies via n'importe quelle méthode de recherche, technique de modélisation, technique de collecte et de traitement de l'information et en mobilisant toute connaissance déjà établie ».

En pratique, les recherches qualitatives (étude de cas, observations participantes, entretiens semi-directifs, observations in situ, courriels,...) sont le pilier sur lequel se repose la création de la connaissance.

Les concepts sont aussi appelés des « construits <sup>39</sup> » lorsqu'ils ont été délibérément inventés par les chercheurs. Il me semble que cette approche épistémologique est la plus cohérente avec les concepts développés par B. Latour.

## **2. Conclusion**

Apprendre à nous méfier du « réel » tout en la captant pour le redéfinir... B. Latour nous invite à repenser la connaissance dans sa globalité, à nous mettre en garde contre une interprétation, voire une simplification abusive. Rien de neuf en apparence. Il est évident pour chacun de nous que la connaissance se construit avec des modèles d'intelligibilité. Nous catégorisons, nous classons, nous mettons « en grille », nous théorisons,...D'après B. Latour, elle est bien là la nouvelle histoire de l'origine des sciences qui se refuse tant à abandonner le contexte que le contenu.

Mais B. Latour nous demande d'aller plus loin. De ne plus considérer d'évidence que un plus un font deux mais trois, ce qui permettrait de recomposer la question de la connaissance. Dépasser la perception d'une dichotomie entre l'objet et le sujet. Faire en sorte que dans l'invisible, l'indicible, on puisse retrouver la complexité de l'être et l'infinie palette des valeurs. On a parfois l'impression, dans le monde de l'Education, que la définition de l'innovation porteuse des attributs

---

<sup>38</sup> Gavard-Perret, M.L., & al. (2012). op cit : p36

<sup>39</sup> Gavard-Perret, M.L., & al. (2012). op cit : p 74

*L'innovation en pédagogie sous l'angle des Modes d'Existence de B. Latour*

de « l'artiste » à la manière de Souriau dérange. Est-ce le manque du principe de « rationalité » du concept de l'innovation souligné par K. Popper qui en serait la cause majeure ?

Gageons que l'innovation, dans l'acception d'instauration, puisse réintroduire multiréalité et associations n'allant pas de soi.

## II. BIBLIOGRAPHIE

Alter, N. (2000). *L'innovation ordinaire*. Paris, PUF Quadrige, p 1

Cros, F. (2009). *Innovation et Formation*. Paris, PUF, pp 581-596

Bédard, D. & Béchar, J-P (2009). *Innover dans l'enseignement supérieur*. Paris, PUF, p 35

Ferry, L (2014). *L'innovation destructrice*. Paris, Plon , p 8

Gavard M-L & al (2012). *Méthodologie de la recherche en sciences de gestion*. Pearson France.

Hadji, C. (1991). *Innover pour réussir*. Paris, ESF éditeur, p 16

Koestler, A. (1965). Le cri d'Archimède. Paris, Calmann-Lévy cité in Cros, F (2009). *Innovation en formation, Encyclopédie de la formation, Paris, PUF, p 593*

Kuhn,T.(1962). *The Structures of Scientific Revolutions*. University of Chicago Press cité in Gavard-Perret, M.L., & al. (2012). *op cit, p13*.

Latour, B. (1996). *Aurons-nous besoin de paradigmes?* in *Chroniques d'un amateur de sciences*, format liseuse Kindle

Latour, B. (1998). *L'ouvrage d'art à l'âge de la reproduction numérique*. in *Chroniques d'un amateur de sciences*. Paris, Ed. Les Mines sur liseuse Kindle

Latour, B. (1997). *Visible et invisible en Sciences*, in *Chroniques d'un amateur de sciences*. Paris, Ed. Les Mines, format liseuse Kindle

Latour, B (2007). *Sur un livre d'Etienne Souriau: les différents modes d'existence*. En ligne, <http://www.bruno-latour.fr/sites/default/files/98-SOURIAU-FR.pdf>, p 6, consulté le 14 /08/2015.

Latour, B (2012). Le livre a la particularité d'avoir son interface sur le Net. L'auteur affiche les objectifs suivants: "une enquête pour apprendre à composer le monde commun". En ligne <http://www.modesofexistence.org/> consulté le 14/08/2015.

Legendre, R. (2005). *Dictionnaire actuel de l'Éducation*, Guérin, Montréal.

Levesque, B. (2005). *Innovations et transformations sociales dans le développement économique et le développement social : approches théoriques et politiques publiques*. En ligne <http://www.politiquessociales.net/Docs/Innovation.CRISES.pdf>, consulté le 4/05/2015

Mesure, S. & Savidan, P. (2006). *Le Dictionnaire des Sciences Humaines*. Paris, PUF.

Quéré, L. (1992). Cité in Cros, F. op cit. p 583

Watzlawick, P. & al. (1981). *Changements. Paradoxes et psychothérapie*. Paris, Seuil cité in Cros, F (2009). *Innovation en formation, Encyclopédie de la formation, Paris, PUF, p 592.*